



Le bulletin du réseau « Participation, Croisement des savoirs et des pratiques »

N°57 Janvier - juin 2018

Éditorial

# Gagner une reconnaissance sociale et professionnelle

Pour ce nouveau bulletin du 'Quoi de Neuf', nous avons retenu des travaux menés dans le domaine de la recherche, de la formation, de l'action, selon la démarche du croisement des savoirs et des pratiques© avec des personnes du milieu de la pauvreté.

Des partenaires de plus en plus nombreux s'emparent de la démarche pour penser et agir avec des militants d'ATD Quart Monde et d'autres associations.

Des universitaires ou des professionnels disent combien cette manière d'être et de faire avec les personnes qui ont une expérience de la pauvreté bouscule, mais qu'elle permet des changements qui profitent à tous, de mener des actions qui n'auraient jamais été imaginées sans elles.

Pour autant, la question qui existe depuis les débuts d'ATD Quart Monde est : en quoi l'engagement des personnes en situation de pauvreté au sein du Mouvement ATD Quart Monde leur donne réellement la liberté et la possibilité de choisir comment orienter, construire leur vie ?

Pratiquement tous les militants disent que le croi-

sement des savoirs et l'Université populaire Quart Monde particulièrement, leur permettent de faire aboutir des projets personnels ou familiaux, de soutenir des personnes en difficulté dans leurs luttes. Mais tous disent aussi que, malgré tout, la société ne les reconnaît pas comme des acteurs de la lutte contre la misère.

Nous savons que la formation professionnelle, et donc la qualification, est une des réponses à cette reconnaissance sociale, et à l'obtention d'un emploi en rapport avec la lutte contre la pauvreté et les exclusions. « Que chacun de nous se tienne pour responsable de sa formation professionnelle, mais aussi de celle de tout le milieu » disait loseph Wresinski aux militants en 1977.

C'est pourquoi, depuis plus d'un an, nous menons un important travail pour que des militants puissent suivre une formation qualifiante. Des discussions sont en cours avec le Ministère du travail en France et avec un organisme de formation. Nous espérons fortement que le projet sera soutenu et financé.

Suzanne Rosenberg et Hervé Lefeuvre,



## À DÉCOUVRIR DANS CE QUOI DE NEUF?

**Entretiens** 

- La recherche sur les dimensions de la pauvreté à mi-chemin p. 2-3
- Ils participent à la formation des étudiants p. 4-5

Projets nationaux Entretien

- Nos ambitions pour l'école p. 6
- Les futurs bains douches à Nantes p. 7-8

1

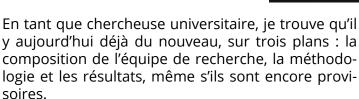
# La recherche sur les dimensions de la pauvreté à mi-chemin

# «L'expérience n'est pas une ressource mais une source de savoir»

L'Université britannique d'Oxford et le Mouvement ATD Quart Monde mènent une recherche inédite où participent, à égalité, des personnes ayant l'expérience de la pauvreté, des professionnels et des universitaires. La recherche se fait en même temps dans 6 pays différents (au Bangladesh, en Bolivie, aux États Unis, en France, au Royaume Uni et en Tanzanie) et son objectif est de faire avancer la pensée globale sur la nature et la mesure des dimensions de la pauvreté.

Elena Lasida, professeure d'économie à l'Institut Catholique de Paris fait partie de l'équipe de recherche en France. Revenons avec elle sur cette première année de recherche.

Cette recherche menée suivant la démarche du croisement des savoirs vous semble-t-elle apporter des éléments nouveaux par rapport aux recherches participatives?



Je commence par le premier élément, qui est la composition de l'équipe de recherche.

Avec la démarche du croisement des savoirs, on part de l'idée qu'il y a trois sources de savoirs à mobiliser : les universitaires, les professionnels et les personnes en précarité. Et donc, nous avons constitué une équipe de recherche où sont représentés par des personnes ces trois types de savoirs.

La composition de l'équipe de recherche est déjà une nouveauté, que je qualifierais de manière suivante : c'est l'objet qui devient sujet. La pauvreté, en général, est un objet de recherche, un phénomène qu'on étudie. Ici, les personnes qui ont l'expérience de la pauvreté sont sollicitées, non pas comme des témoins mais comme de véritables chercheurs. Cela suppose un investissement assez particulier, pour que ces personnes puissent avoir cette posture et contribuer à égalité avec les autres chercheurs.



# Que diriez vous de la méthodologie?

Nous avons suivi le cadre qui avait été proposé par l'équipe de coordination internationale. Pour que ces trois groupes de personnes puissent participer, il fallait partir de l'expérience. Si on part de la théorie, il y a des personnes qui ne pourront pas participer. Nous avons testé différents outils pour pouvoir parler de la pauvreté partant de l'expérience de chacun - le photolangage, le bodymapping, le blason. A partir de cela nous avons

élaboré une procédure en quatre temps, qu'on a ensuite proposée à une dizaine de groupes de pairs à travers la France.

Les groupes de pairs sont des groupes qui sont constitués de personnes qui ont le même savoir: des groupes de chercheurs, des groupes de professionnels et des groupes de personnes qui ont l'expérience de la pauvreté. Ces dix groupes ont fait exactement la même chose, quel que soit le type de personne. Et chaque groupe a produit une liste de dimensions de la pauvreté, puisque c'est cela l'objet de notre travail. Ensuite, l'équipe de recherche a croisé les résultats des dix groupes. Les 8 et 9 Octobre 2017, nous avons vécu notre première séance de croisement des savoirs avec des représentants des différents groupes de pairs. Nous nous sommes retrouvés pour analyser cette synthèse. Nous l'avons commentée, critiquée, complétée.

# Et que pouvez-vous dire suite à ce croisement des savoirs?

Une nouveauté qui me semble très intéressante, c'est le statut du terrain. Lorsqu'on fait une recherche en sciences sociales, on part toujours du terrain - c'est l'expérience de base. Mais qu'est-ce qu'on fait avec le terrain ? On va collecter des don-

nées sur le terrain, on va faire des enquêtes auprès des personnes qui ont les expériences. Ensuite des chercheurs vont analyser et interpréter les données récoltées. Ici, on a complètement changé le statut du terrain : l'expérience n'est pas une ressource, c'est une source de savoir. Et c'est ce terrain qui construit la connaissance; il n'est pas seulement la matière première à partir de laquelle le chercheur produit de la connaissance.

### Vous disiez que les résultats semblaient apporter des éléments nouveaux également. Ou'en est-il?

Pour l'instant, nous avons trouvé une dizaine de dimensions de la pauvreté, qui proviennent du travail de ces différents groupes. Il y a un groupe de dimensions qui correspond à ce qu'on trouve souvent lorsqu'on parle de la pauvreté : des dimensions en termes de ressources matérielles et d'accès aux droits. Il y a aussi des nouvelles dimensions qui émergent et qui révèlent des choses essentielles de la pauvreté. Mais comme nous ne sommes qu'à mi-chemin de notre recherche, il est trop tôt pour en parler. Dans les mois qui viennent, nous travaillerons avec d'autres groupes de pairs qui confirmeront ou pas ces dimensions. Si vous voulez, on s'en reparlera dans un an!

# Réseau 'Participation, croisement des savoirs'

## Journée d'étude

Cette rencontre a eu lieu à Lille le 24 mars, dans les locaux de Conservatoire national des arts et métiers (CNAM).

Le thème était la mise en oeuvre du croisement des savoirs au niveau de l'action et d'un territoire.

4 actions ont été présentées (projets avec l'Education Nationale à Lille et dans le Département du Nord, à Grigny - projet de fusion Bains Douches municipaux et restaurant social de Nantes).

Les 50 participants se sont ensuite répartis en groupes pour travailler 3 questions posées par les intervenants:

- Comment faire pour que les personnes en grande précarité soient associées dès le départ et jusqu'au bout à une action en croisement des savoirs?
- Comment faire pour que les professionnels continuent à pratiquer le croisement des savoirs au-delà d'une formation ou d'un projet ponctuel?
- -Comment faire avec les liens de dépendance entre des professionnels et des personnes en situation de pauvreté dans les actions locales en croisement des savoirs?

Après la présentation par chacun des groupes des propositions, des nouvelles des projets en cours régionalement ont été donnés, en France et sur le plan international.

## **POUR EN SAVOIR PLUS ...**



Pour mieux comprendre ce que représente cette recherche, regardez cette très belle vidéo, réalisée en août 2017. Elle montre le début de la recherche et le travail des groupes de pairs en Tanzanie.

Cliquez ici: https://youtu.be/TS-Odj8W-E0

### **Formation Inter-associative**

Le Réseau a proposé à des associations citoyennes de monter et d'animer collectivement une formation inter-associative, afin d'encourager et de soutenir la participation des personnes en grande précarité dans des travaux en croisement des savoirs. Le but est aussi de travailler en réseau dans une même région, l'ouest de la France.

Six associations ont décidé de se mettre ensemble: ATD Quart Monde Rennes et Angers - Le Centre Social des 3 Cités de Poitiers - La Chaîne des Savoirs (maillon d'Anjou) - le collectif Pas Sans Nous 49 (PSN49) - les Universités Populaires des Parents (UPP) - Vivre Ensemble Maurepas.

Les participants ont été accueillis les 13 et 14 janvier par le Centre Social des 3 Cités, et les 7 et 8 avril par ATD et PSN49 d'Angers. Entre temps, des projets communs ont été menés ou sont en cours dans le cadre de la co-formation, de la recherche internationale sur les dimensions de la pauvreté, de la mise en place de l'Espace collaboratif de recherche en croisement des savoirs.

Lors de ces deux rencontres, le Centre Social des 3 Cités a expliqué sa démarche pour impliquer des habitants dans des projets d'amélioration de la vie du quartier. Le collectif PSN49 a présenté de quelle manière il mène, à partir d'une communauté de quartier très forte, des luttes sociales et politiques pour la défense des réfugiés, des Roms, d'habitants. Des projections de films sur les travaux des UPP, de la Chaîne des Savoirs, du Croisement des savoirs, ont permis à chacun de repérer les points communs et aussi les savoir-faire et les cultures propres à chacune des associations.

Une prochaine rencontre aura lieu dans l'automne, afin de poursuivre le partenariat inter-associatif.

# Ils participent à la formation des étudiants

De plus en plus de centres de formation en travail social sollicitent les équipes du Mouvement pour que les personnes concernées par la pauvreté puissent intervenir dans la formation des étudiants. À Perpignan, c'est la troisième année d'expérimentation du croisement des savoirs et des pratiques à l'IRTS. De plus en plus convaincue par la nécessité de se former avec les personnes en situation de pauvreté, cette école porte une dynamique locale en lien avec le Conseil départemental, des associations militantes et de nombreux professionnels.

Daniel Prat participe au groupe local d'ATD Quart Monde à Perpignan. Hélène Massé est assistante sociale au CCAS de la ville. Les 9 et 10 avril, ils ont participé à l'IRTS aux deux jours de croisement des savoirs avec 14 étudiants de deuxième année. Daniel, comme militant Quart Monde porteur de la connaissance du vécu de la pauvreté et Hélène comme assistante sociale, animatrice d'un groupe d'étudiants. Revenons avec eux sur ce qui les a menés à participer à cette expérience. Pour Daniel, l'étape qui a précédé cette co-formation est l'Université Populaire Quart Monde. Daniel y participe régulièrement depuis un peu plus d'un an en Occitanie. Avec Hélène nous reviendrons sur sa première participation à une co-formation.

## «Chaque Université Populaire me fait évoluer un peu plus»



# Daniel, comment s'est passé votre première Université populaire ?

Au début je me suis laissé porter. Ma première réaction c'était : non je n'y vais pas. Puis après discussion...j'ai eu envie de découvrir. J'avais une appréhension, pourquoi y aller ? A quoi ça servira ? Je me disais même : si on m'oublie en partant, peut-être que ce sera pas plus mal...! Je n'aurais pas relancé. J'ai évolué. Maintenant, j'en n'entendrais plus parler, c'est moi qui appellerais pour savoir où est la prochaine!

## Qu'est ce qui vous a impressionné?

Ce qui m'a impressionné, c'est quand ils donnent le micro pour parler.

Jamais quelqu'un n'est intervenu par rapport à ce qui est dit : tu ne te sens pas rabaissé du coup. Si je parle, on ne va pas me juger.

Au début, je sentais les gouttes de sueur, le cœur qui s'emballe. Et puis après, tu réfléchis, et c'est possible.

La première fois, je trouvais ça bien (de parler)... pour les autres. En étant au fond, personne ne te voit. Maintenant, j'avance de plus en plus vers les premiers rangs.

#### Et qu'avez vous découvert ?

Je ne pensais pas qu'il y avait autant de monde dans ma situation. Ça ne fait pas plaisir de le voir mais tu te sens pas tout seul. J'ai pris conscience de ça. Ce qui est intéressant, c'est comment des personnes qui ont vécu les mêmes choses ont fait pour se dé-

brouiller. C'est comme ça que tu évolues.

#### Et maintenant?

Je veux continuer à prendre conscience de tout ce qui se passe, me rendre compte des tas de situations différentes. Chaque Université Populaire me fait évoluer un peu plus. Je me détends un peu plus aussi à chaque fois. Maintenant, je n'ai plus l'angoisse d'être interpellé; je suis capable d'intervenir pour témoigner et aider.

# Qu'est ce qui vous motive dans cette Université Populaire ?

Ma formation personnelle et aussi partager, guider, aider à ne pas faire les mêmes erreurs que j'ai faites moi.

On a la même réflexion là-bas. C'est génial de sentir ça. J'étais égoïste, dans mon coin, en fait... Ça m'a ouvert les yeux.

Ce que je trouve génial c'est que tout le monde va être interpellé. Au début, on laisse parler les « beaux parleurs ». Après, même s'ils lèvent encore la main pour intervenir, la parole est à quelqu'un d'autre.

Un autre truc génial à l'Université Populaire c'est cette question (dans le temps des nouvelles) : « Avezvous quelque chose d'autre à partager ? »

Moi au début, je ne comprenais pas ce que ça voulait dire

Et puis quelqu'un a dit : «Je me suis marié…» C'est génial. En fait, on compte pour les autres.



## «Je ne me situe plus face à la personne que je reçois mais à ses cotés»

# Hélène, comment décririez-vous la réalité professionnelle de votre métier d'assistante sociale?

Exercer le métier de travailleur social, être en contact quotidien avec des personnes en difficulté, en situation de précarité est quelque chose de difficile. Même si c'est un choix au départ, si on est passionné par ce métier, si on aime être en relation avec l'autre... On constate tous qu'après des années de pratique les choses s'abîment, on se fatigue, on s'épuise.

Après 15 années de pratique, je sentais 2 sentiments se manifester en moi : un sentiment de saturation et un sentiment de frustration.

On peut même se retrouver en souffrance.

Saturation, car il est compliqué d'entendre chaque jour les difficultés exprimées par les personnes : les échecs, les problèmes, les loupés, les manques, la pauvreté, la maltraitance, ...

Frustration, car il est douloureux de ne pas pouvoir y répondre, de ne pas pouvoir résoudre ces difficultés et trouver des solutions aux problèmes qui nous sont posés.

A ce stade-là, exercer peut devenir difficile. J'avais, pour ma part, l'impression de me prendre en pleine figure les difficultés des personnes et d'être impuissante.

Cela me faisait violence! Je pouvais alors ressentir un sentiment de mal être et parfois même un sentiment de rejet à l'égard des personnes (le comble pour un travailleur social!)

Alors, j'ai eu l'opportunité de vivre une co-formation par le croisement des savoirs en 2015 et cette expérience a été bénéfique pour ma pratique.

### Que vous a apporté cette co-formation?

Cela m'a amené à considérer les personnes en situation de pauvreté autrement et à considérer mon intervention autrement.

Cela m'a permis ...simplement... de me décaler.

Grâce à cette expérience de croisement des savoirs, j'ai pu opérer simplement un déplacement :

je ne me situe plus face à la personne que je reçois (symboliquement) mais à ses cotés.

Et ce décalage change tout, car je ne me sens plus visée, attaquée, agressée par les problèmes des personnes mais dans une posture de co-construction, de coopération, d'alliance.

Je me sens mieux, je suis plus apaisée, la personne le ressent, je ne lui renvoie plus inconsciemment des signes de saturation et de frustration.

Je pense que dans mon attitude, mon regard, les mots simples que j'emploie, dans le temps que je consacre à expliquer et partager mes connaissances la personne sent qu'elle compte et... que je compte sur elle.

La personne accueillie voit que je me questionne, que je la mobilise, que je recherche avec elle des pistes d'amélioration, qu'on est associées pour atteindre un objectif.

Les enjeux sont différents, la relation s'en trouve donc modifiée.

Je pense qu'on a tout à y gagner, personnes accueillies et professionnels.

#### **POUR EN SAVOIR PLUS ...**

sur la formation initiale à Perpignan : C'est ici!

## INTÉRESSÉ PAR LA DÉMARCHE DU CROISEMENT DES SAVOIRS ET DES PRATIQUES ?

Pour retrouver toutes les informations sur la démarche, le réseau, les outils, les compte-rendus, ... : Cliquer ici : https://www.atd-quartmonde.fr/sengager/dans-votre-milieu-professionnel/croisementdessavoirs/



En Belgique, un nouveau travail d'ATD Quart Monde sur la thématique de l'école a émergé suite à des Universités populaires qui se sont déroulées en 2013. L'idée d'une école où tous peuvent réussir, a été dès le début la ligne directrice de ce projet. Un groupe de travail intitulé « Nos ambitions pour l'école » voit le jour en 2014 et se prolonge jusqu'en 2018. Sa finalité: un texte de propositions concrètes, co-écrit selon la méthode du croisement des savoirs, grâce à la collaboration d'ATD Quart Monde et de l'association Changements pour l'Égalité (Cgé).

Ce groupe école est basé sur la rencontre et la collaboration de différents milieux et points de vues. D'un côté, il y a des professionnels du milieu scolaire, de l'autre des parents et des jeunes ayant une connaissance de la pauvreté. « Oui, les parents et les jeunes veulent se battre pour l'avenir, oui il y a des professionnels qui se battent pour que l'école change. », témoigne Michèle Vleminckx, alliée engagée dans l'équipe d'animation.

Ce projet est le résultat d'un choc culturel entre des personnes aussi différentes qu'un jeune ado ne sachant ni lire ni écrire et une directrice d'école. Ils ont été mis sur un pied d'égalité le temps de ce travail. Une grande confiance a été instaurée et a permis à chacun de prendre la parole et de s'exprimer librement. D'après Michèle, « cela a fait changer les représentations qu'on a les uns des autres et a amélioré la compréhension entre nous ».(...)

Les participants ont pris le temps de se mettre d'accord sur une définition d'une école de la réussite qui convienne à tous. Dans le texte final, on peut retrouver quatre actions prioritaires pour une école qui vise la réussite de tous :

- 1. Que l'école valorise tous les élèves au lieu de sélectionner.
- 2. Que l'école organise la collaboration plutôt que la compétition.
- 3. Passer de l'orientation subie à l'orientation choisie.
- 4. Passer de l'enseignement partiellement subsidié à l'enseignement vraiment gratuit. Selon Michèle Vleminckx, ce sont des leviers, ça ne changera pas tout le système scolaire en un jour, mais ça devrait permettre des avancées si-

Article paru dans PARTENAIRE N°104 I Mars à Mai 2018

gnificatives... qui sont le but du projet.

### **POUR EN SAVOIR PLUS ...**

Pour télécharger cette brochure : http://atd-quartmonde.be/nos-ambitions-pour-lecole/

# Enseignement spécialisé : Sortir d'une injustice

ATD Quart Monde a démarré depuis plus de deux ans un travail de recherche-action concernant les enfants et les jeunes de familles en situation de grande pauvreté qui sont orientés vers les enseignements adaptés ou spécialisés.

Trois week-ends de travail en croisement des savoirs, ont d'abord abouti à une contribution co-écrite en groupe mixte par une trentaine de personnes (chercheurs, enseignants, autres professionnels de l'éducation, parents solidaires et militants Quart Monde).

Une dernière étape pour travailler des propositions a eu lieu les 6 et 7 avril avec 70 participants. En ouverture, Claire Hédon, présidente du Mouvement, a rappelé que « la pauvreté n'est pas un handicap, elle est une injustice » qui doit être combattue.

Une dizaine de chercheurs, en lien avec cette thématique, ont rejoint les travaux en cours et ont pu compléter les résultats du croisement des savoirs qui avait précédé. Ils ont apporté des pistes de réflexion, et

étaient eux aussi convaincus que l'école pouvait faire autrement.

Les parents militants Quart Monde ont pu redire combien ce combat est important pour eux et leurs enfants « Souvent on a vécu nous-mêmes l'échec scolaire, l'humiliation quand on était enfant. On veut éviter ça pour nos enfants et pour tous les enfants... ».

En conclusion de ces deux journées Marie-Aleth Grard, de la Délégation nationale, a tracé les grandes lignes du travail à venir. Dans un premier temps, il sera proposé à un comité inter-partenarial de rédiger une tribune qui reconnaît que l'orientation des enfants en situation de grande pauvreté vers l'enseignement adapté ou spécialisé n'est pas une fatalité mais une injustice. Il sera ensuite constitué un groupe de travail avec des partenaires. La prochaine étape de cette recherche est l'expérimentation dans des écoles et des collèges de ce qui doit être mis en place pour éviter ces orientations lorsqu'elles ne sont pas justfiées par un handicap réel de l'enfant. Pour cela, des groupes d'accompagnement des écoles seront constitués avec des partenaires et des chercheurs.

## Les futurs bains douches à Nantes

# Co-construire le projet d'établissement avec les personnes accueillies

Coup de projecteur sur un projet de la ville de Nantes qui a décidé en 2014 de regrouper deux de ses établissements au sein du CCAS : Des bains douches municipaux et un restaurant social qui fait aussi accueil de jour.

Il faut dire qu'à Nantes les personnes sans-abri peuvent manger à certains end<mark>roits</mark> mais se laver ou laver leurs vêtements dans des lieux différents. Quant à la bagagerie, elle se trouve ailleurs, sur des horaires qui ne correspondent pas avec les bains-douches. Coté pratique on a vu mieux !

Pourtant, le rôle social des bains douches demeure essentiel. De plus en plus de personnes s'y rendent, avec un public qui devient familial et compte des enfants. Le futur lieu s'imagine en lien avec les usagers actuels des bains douches et du restaurant social Pierre Landais.

Celine Hemery travaille à la ville de Nantes et fait partie de la direction santé publique. Elle est responsable des bains douches.

### Quelle a été votre volonté de départ?

On a démarré dans une volonté de beaucoup associer les personnes qui venaient dans nos établissements sur ce projet.

Moi, personnellement j'avais fait une co-formation quelques années avant et donc le croisement des savoirs et des pratiques c'était quelque chose que j'avais envie de mettre en place. Nous avons lancé un appel à projet et des consultants formés à la démarche du croisement ont répondu et ont été retenus sur ce projet .

Hélène Ménard est une consultante indépendante et fait partie d'une équipe associée membre du réseau du croisement des savoirs.

#### Quelle est votre mission sur ce projet?

En fait, je suis toute seule aujourd'hui mais on est trois consultants à avoir été retenus pour animer une démarche en croisement des savoirs avec trois groupes de pairs. Le premier étant constitué des personnes qui sont accueillies au sein de ces établissements. Le deuxième groupe de pairs, ce sont des travailleurs sociaux et des agents de sites qui ont soit des missions d'accueil soit des missions techniques dans la gestion du lieu. Le troisième groupe de pairs, est constitué des directions notamment du CCAS et de la mission santé publique de la ville de Nantes.

Notre mission c'est de faire en sorte que les groupes de pairs puissent croiser leurs savoirs pour rédiger un projet d'établissement qui décrive quelles sont les valeurs, qui a quelles responsabilités, quelles sont les activités qu'on mène ? ... Toutes ces questions qui

ont déjà été abordées sur des aspects d'architecture, nous on les pose en termes de fonctionnement.

#### Comment avez-vous mené ce travail?

L'idée c'était de voir déjà quelles étaient les préoccupations de chacun des groupes de pairs, pourquoi on se pose la question du fonctionnement dans l'établissement et pourquoi ce n'est pas simple? Après avoir constitué les groupes de pairs, Betty Dezalais qui est plutôt référente des personnes accueillies a travaillé avec ces personnes à la réalisation d'un support sonore où les personnes accueillies ont pu dire leurs préoccupations, leurs intérêts et leurs envies, leurs coups de gueule par rapport à ce qu'elles vivaient au sein des services. Ce sont vraiment les personnes qui ont fait tout ce travail de construction de la parole et de réalisation du document sonore. Il a été diffusé et c'était notre premier temps de croisement, devant les professionnels qui ont réagi à ce document sonore dans une journée de croisement.

# Comment s'est passé cette journée de croisement?

Une journée de croisement qui commence à 10h et qui finit à 16h, c'est très court ! On a constaté que l'on n'avait pas eu le temps d'aller jusqu'au bout de ce que les groupes de pairs avaient à se dire (...) Certains des professionnels avaient l'impression d'avoir été injustement attaqués de ne pas avoir été pris en considération. Ce qui normalement en co-formation se traite dans le processus sur plusieurs jours n'a pu être réalisé ici(...)

#### Et la suite?

La suite s'est déroulée la semaine dernière, on a eu un temps de croisement avec les élus de la ville de Nantes. C'était un temps intéressant aussi car les professionnels et les personnes accueillies ont restitué ce qui s'était passé pendant ce temps de croisement aux directions et aux élus qui elles aussi, ont répondu après un travail en groupe de pairs, aux préoccupations et aux demandes formulées par les professionnels et par les personnes accueillies.

Et pour vous Céline, comment sont perçus les temps de croisement au sein de votre institution? Je voudrais parler de ce rôle un peu particulier de passeurs du croisement des savoirs dans une institution, ce rôle de funambule entre une équipe associée et l'institution et les points sur lesquels il y a eu plus particulièrement des difficultés.

Tout d'abord, c'est l'indemnisation, puisque il faut quand même expliquer et réussir a faire comprendre que ce n'est pas n'importe quel type de participation que l'on est en train d'indemniser. Cela demande un véritable travail d'investissement aux personnes qui travaillent sur le projet d'établissement, ce n'est pas comme les parents qui participent au conseil d'école que l'on indemniserait, c'est autre chose.

La méthode du croisement je crois qu'il est impossible de la faire comprendre à des gens qui ne l'ont pas vécu. Ça a été très difficile sur plein de choses ; Déjà le rôle et la place de l'équipe associée à été très mal compris par la direction, ça a provoqué des tensions, une défiance.

Ensuite, les règles d'animations ; Quand on est sur un temps de croisement, elles sont très rigides, très frustrantes. J'ai essayé d'expliquer que moi-même j'avais vécu dans ma chair cette frustration et qu'on en voyait le sens à la fin mais c'est compliqué de le dire sans le vivre. Il faut le vivre je crois.

## Hommage à Françoise Digneffe

Françoise Digneffe est décèdée le 11 avril 2018. Françoise, alors criminologue à l'Université de Louvain

- Université par son humanité, son attention à chacun et cha-

Elle est très présente dans le dvd «Quand le Quart Monde rencontre l'Université»

Pendant des années, Françoise a contribué au rayonnement universitaire de la démarche du croisement des savoirs en acceptant d'intervenir de nombreuses fois sur les acquis de ce programme et en prolongeant au sein de son université et à l'international la démarche de croisement des savoirs

Nous empruntons ici quelques phrases écrites par un de ses collègues universitaires : «(...) Françoise nous a marqués par ses combats pour la reconnaissance de l'humanité des plus précarisés menés avec engagement, intelligence et radicalité. Elle n'a jamais cherché le feu des projecteurs, les honneurs, la reconnaissance. Cela ne l'intéressait pas. Elle était préoc-

cupée par ceux que la vie lui avait donné de rencontrer. Elle préférait la lumière de l'authenticité à celles des paillettes de la célébrité.

Françoise ne faisait pas de la criminologie, elle la vivait. Cette cohérence l'a régulièrement menée à s'inscrire en marge, à choisir le côté des plus rejetés, de ceux qui étaient tenus pour insignifiants, des parias...(...) »

Sur l'image souvenir que la sœur de Françoise nous a fait parvenir, est écrite cette phrase de Françoise :

« ... aucun savoir, même sous-tendu par les exigences scientifiques les plus solides ne décrit ni n'explique adéquatement la réalité; aucun savoir n'impose sa vérité de manière certaine. »

Avec Françoise, nous avons eu le privilège d'inaugurer, de vivre, de relever le défi du premier programme expérimental de croisement des savoirs

Et nous mesurons aujourd'hui la chance que nous avons eue de rencontrer sur notre chemin cette grande dame.

Françoise et Claude Ferranc

# Publications-Médias

Deux articles importants ont paru ces derniers mois dans des revues d'analyse sociale et scientifique, qui permettent de faire connaître le croisement des savoirs dans le milieu de la recherche.



**Article dans le n°20 de Vie Sociale** "L'implication citoyenne dans la recherche" "Le croisement des savoirs dans les recherches participatives ? Questions épistémologiques" pp 45 - 52

**Article Focus** dans la lettre d'information de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS : "Construire les savoirs avec tou.te.s? Recherches participatives avec les personnes en situation de pauvreté" que co-écrit par Marion Carrel, Patrick Brun et Philippe Warin.

-> visualiser l'article : Cliquez ici

Les Ateliers du croisement des savoirs et des pratiques e-mail : ateliers.cdsp@atd-quartmonde.org

63 rue Beaumarchais - 93100 Montreuil -France 33-(0)1.42.46.81.95

Avenue Victor Jacobs, 12 - 1040 Bruxelles - Belgique 32-(0)2.650.08.70

Editeur responsable : Hervé Lefeuvre

Conformément à la Loi Informatique et Libertés du 06/01/1978, vous pouvez, en nous écrivant, avoir accès aux informations vous concernant inscrites dans notre fichier et demander leur rectification ou leur suppression. Ces informations ne sont ni vendues, ni échangées, ni communiquées; elles sont à l'usage exclusif d'ATD Quart Monde.

du ès re d'Allier d'A